

La littérature québécoise et le sacré Présentation

Marie-Andrée Bergeron et Vincent Lambert

Numéro 172, 2014

La littérature québécoise et le sacré

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72007ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)


Citer ce document

Bergeron, M.-A. & Lambert, V. (2014). La littérature québécoise et le sacré : présentation. *Québec français*, (172), 28–29.

La littérature québécoise et le sacré

À l'heure des débats plus ou moins éclairés sur la place du crucifix à l'Assemblée nationale ou le port de signes religieux, on se demande si, dans toutes ces paroles et ces images, le grand absent ne serait pas Dieu lui-même – ou l'Innommable qu'on désigne sous ce nom, avec des milliers d'autres.

« Je constate que je crois toujours en Dieu, que Dieu est la grande évidence de ce vide, de ma vie, et du monde courant. Je constate, je sens, je VOIS. Dieu est du solide. Sa présence crie sur toute la surface de la pierre nue. » L'auteur de ces lignes n'est pas Saint-Denys Garneau ou Rina Lasnier, ou tout autre *croyant* notoire de la littérature québécoise, c'est Gaston Miron, en 1954. Après des années au Cégep, à l'Université, le nez plongé dans *Prochain épisode* et *L'avalée des avalés*, pourquoi n'étions-nous pas préparés à rencontrer ceci, d'Hubert Aquin : « Combattre le clergé ne peut se faire, même inconsciemment, qu'au nom du Dieu qu'il trahit », ou tel passage digne d'une mystique, chez Réjean Ducharme : « Je suis seule. Je ne peux pas faire autrement puisque j'englobe tout. Ma personne n'est qu'une partie de moi-même. Je suis, en plus, tout cela que mes yeux semblent éclairer quand je les ouvre, tout cela que mes oreilles en s'ouvrant remplissent de sons. » Et que dire des grands anticléricaux du Canada français, hérétiques en leur temps, héros du nôtre ? On connaît bien l'Arthur Buies pamphlétaire du journal *La Lanterne*, près de neuf cents pages enregistrant les « sottises et les ridicules de la presse dévote », mais trop peu celui de la « Chronique d'outre-tombe », laissée de côté dans l'anthologie de Laurent Mailhot : « Peu disposé à croire en général, n'admettant que ce qui est irréfutable, dans l'ordre des démonstrations scientifiques, c'est-à-dire très peu de chose, je ne demande cependant pas de preuves de mon immortalité, parce que je la sens, je la sens, elle me frappe comme l'évidence et résulte à mes yeux de mon existence même. » Quant à Borduas, ouvertement athée, allergique à toute forme de contrôle spirituel, ne rêvait-il pas d'une unité retrouvée, totalisante, « l'accord de toutes les puissances de connaître dans un élan joyeux vers la possession de l'univers » ? Si la Révolution tranquille était un personnage, on l'imagine facilement en Julie de la Trinité, l'héroïne des *Enfants du sabbat* d'Anne Hébert, une sorcière déguisée en couventine qui prend plaisir à effrayer une communauté d'agneaux « liés par les promesses et les interdictions [...], tenus par la crainte du péché et la peur de l'enfer. » Or, ce qui éveille la suspicion de ses consœurs



Ce dossier, le premier du genre sur la littérature québécoise, invite à penser une possible « tradition spirituelle » au Québec d'un point de vue marginal – dans le regard oblique des écrivains – et aussi, plus largement, à voir à quoi peut ressembler, d'hier à aujourd'hui, le sacré qui se conçoit, s'expérimente, se transforme.

est justement la force de ses visions, de ses extases. Désobéissante, maléfique, sœur Julie est littéralement un monstre sacré : « Elle est le centre de la vie et existe si fortement, parmi les mortes-vivantes, que cela devient intolérable. »

Cette véritable tradition spirituelle dont l'histoire du Québec est dénuée, comme le déplorait Pierre Vadeboncoeur dans *La Ligne du risque*, il faut donc envisager qu'elle se soit formée à rebours de toute orthodoxie, hors des murs de l'Église, et souvent à son encounter. Les croyants eux-mêmes, assermentés ou non, furent de grands critiques de la religion (ou de ce qui en tenait lieu) comme le montrent É.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren dans leur ouvrage sur le rôle insoupçonné de la pensée catholique dans la modernisation du Québec : « Est-il possible que ce qui ait retardé l'entrée du Canada français dans la modernité soit ce qui, d'un même souffle, l'y ait poussé ? » C'est une idée très ancienne que cette « sortie pour ainsi dire religieuse de la religion » qu'ils retracent des revues *La Relève* à *Cité libre*. On peut l'appliquer à l'évolution des religions proprement dites, qui finissent par trahir leurs principes à trop vouloir les imposer et sont donc continuellement en train de se réapprendre, mais aussi aux rapports assez ambivalents des écrivains modernes au sacré. La modernité, loin de s'être désintéressée du sacré, n'a cessé d'en faire l'écologie, de profaner allègrement ses conduits officiels pour aussitôt le ranimer sous d'autres formes.

Ce dossier, le premier du genre sur la littérature québécoise, invite à penser une possible « tradition spirituelle » au Québec d'un point de vue marginal – dans le regard oblique des écrivains – et aussi, plus largement, à voir à quoi peut ressembler, d'hier à aujourd'hui, le sacré qui se conçoit, s'expérimente, se transforme. Le dossier s'ouvre par un entretien avec **Jean Bédard**, auteur de nombreux romans et d'essais sur les ressources spirituelles (oubliées) des modernes, notamment une alliance avec la Nature longtemps refusée par les religions monothéistes, un antagonisme que relève **Vincent Lambert** dans la tradition littéraire du Canada français, de Laure Conan à Alfred DesRochers. **Catherine Foisy** nous rappelle à l'œuvre des missionnaires, un versant négligé du catholicisme au Québec qui nous force à le considérer d'un angle inattendu. C'était l'un des souhaits profonds de Fernand Dumont que la pensée chrétienne en vienne à sa propre conversion, qu'elle prenne ce que Gaston Miron appelle

« le chemin du concret », ce dont témoigne son premier recueil de poèmes, *L'Ange du matin*, qu'analyse ici **Étienne Beaulieu**. De son côté, **Sara Danièle Bélanger-Michaud** nous déporte aux confins de l'Amérique avec Jack Kerouac et Marc Séguin, et montre à quel point les inventions moderne du sacré s'appuie sur un refus, voire une profanation du religieux. C'est cette persistance, cette métamorphose des figures et des lieux de la transcendance qu'examine **François Paré** dans l'œuvre de trois poètes contemporains, Hélène Dorion, Jean-Éric Riopel et Pierre Nepveu. Enfin, nous avons demandé à quelques auteurs, d'âges et de milieux variés, de formuler leur vision du sacré : **Yvon Rivard**, **Jean Désy**, **Anne Caumartin**, **Jonathan Livernois**, **Geneviève Boudreau** et **Jean Marcel** ont accepté l'invitation. Bonne méditation ! ✨

Marie-Andrée Bergeron
Vincent Lambert

Textes cités

Aquin, Hubert, « Qui mange du curé en meurt », *Liberté*, vol. 3, n° 15-16, 1961, p. 618-622.

Borduas, Paul-Émile, *Refus global et autres écrits*, Montréal, Typo, 1991.

Buies, Arthur, *La Lanterne*, édition de la Bibliothèque électronique du Québec, coll. « Bibliothèque québécoise », vol. 151. Disponible à cette adresse : <http://beq.ebooksgratuits.com/pdf/Buies-lanterne.pdf>

_____, *Chroniques*, édition critique de Francis Parmentier, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1988, 2 vol.

Ducharme, Réjean, « Fragment inédit de *L'Océantume* », *Études françaises*, vol. 11, n° 3-4, 1975, p. 227-246.

Hébert, Anne, *Les Enfants du Sabbat*, Paris, Seuil, 1975.

Meunier, É.-Martin et Jean-Philippe Warren, *Sortir de la « Grande noirceur ». L'horizon « personnaliste » de la Révolution tranquille*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2002.

Miron, Gaston, « Poussières de mots », présentation de Pierre Nepveu, *Contre-jour*, n° 5, 2005, p. 11-28.

Photo : Croix du Mont-Royal, Montréal. © Binoyte, droits réservés.